



Au fil de l'eau,
Le grèbe huppé

Ode au bivouac

Cet été à
Vassieux

L'écrevisse à
pieds blancs

Alors Marmotta,
comment s'est
passé ton été ?

Brèves du
Royans/Vercors

LA NICHOULE

Numéro 7 | Automne 2022

La revue naturaliste du Royans/Vercors

Wiou .. !

Bienvenue dans ce septième numéro qui boucle cet été particulièrement chaud et dans lequel vous (re-)découvrirez les splendeurs naturelles de notre territoire...

Un petit groupe de travail constitué de quelques membres du groupe local LPO Royans/Vercors vous propose cette lecture qui vous sera envoyée à fréquence plus ou moins régulière, et qui vous permettra de rester en lien avec nos travaux tout en apportant des connaissances nouvelles.

Cette revue, sans prétention scientifique, est le reflet des valeurs et de l'engagement de notre groupe de naturalistes et autres amoureux de la nature. Ainsi vous y découvrirez nos expériences de terrain, des anecdotes, nos actions mais aussi des informations liées à notre territoire.

En vous souhaitant à toutes et tous, une agréable lecture.

Dans ce numéro

Dans ce numéro.....	2
Au fil de l'eau.....	3
Ode au bivouac	7
Cet été à Vassieux	8
L'écrevisse à pieds blancs	13
Alors Marmotta, comment s'est passé ton été ?	14
Brèves du Royans-Vercors.....	16

Au fil de l'eau

Le grèbe huppé (*podiceps cristatus*)

La famille des grèbes (ou podicipédidés) compte 22 espèces. Podiceps signifie littéralement pieds au derrière. En effet les pattes sont très à l'arrière du corps, ce qui rend les choses difficiles pour les grèbes quand il s'agit de se déplacer sur terre. Sur la Bourne, nous avons la chance d'avoir le plus petit d'entre eux, le grèbe castagneux, dont nous avons parlé dans la nichoule n°2.

Nous avons aussi le plus grand d'entre eux, le grèbe huppé. Il mesure environ 60 centimètres de long pour un poids d'environ un kilo. Par comparaison le grèbe castagneux pèse en moyenne 150 grammes ! Cristatus signifie crête et comme son nom l'indique le grèbe huppé se démarque des autres grèbes par une double huppe qui se développe au printemps.

Il n'y a pas de dimorphisme sexuel mais le plumage d'hiver est beaucoup plus terne avec des teintes grises et une calotte noire discrète. Dès le printemps, lorsque commencent les parades nuptiales, hormis la double huppe, ses joues blanches s'ornent de plumes rousses et noires érectiles du plus bel effet. La poitrine est toujours blanche ainsi que l'avant du cou, ce qui le distingue du grèbe jougris. Les pattes ne sont pas palmées car les doigts sont libres et chacun bordé d'une palmure lobée. Les yeux sont rouges. Le cou est long et le corps est fuselé, ce qui fait du grèbe huppé un excellent nageur. Il peut parcourir plusieurs dizaines de mètres sous l'eau en apnée, sur une durée pouvant aller jusqu'à 3 minutes !

En revanche il n'aime pas voler et préfère plonger en cas de danger car l'envol est difficile et nécessite beaucoup d'efforts. Toutefois on peut le voir voler lors des migrations. Ceux des pays du nord migrent plus au sud vers la Méditerranée mais chez nous il arrive qu'ils restent sur la Bourne quand les hivers sont doux.

Sa population chassée pour ses plumes (surtout pour les chapeaux) au 19^{ème} siècle était devenue préoccupante mais aujourd'hui grâce à l'interdiction de sa chasse il est dans la catégorie « préoccupation mineure » en Europe. Il bénéficie d'une protection totale sur le territoire français. Interdiction de le capturer, de le chasser, de le transporter, de détruire son nid et ses œufs. Il n'est plus en danger et est devenu assez courant. Sa longévité est d'environ 10 ans.

Il se nourrit de petits poissons, larves, insectes, parfois grenouilles et son long bec pointu lui permet de fouiller la vase.

Les couples se forment dès le mois de février pour une parade nuptiale spectaculaire qui les a rendus célèbres. Les deux individus poussent des cris sonores et effectuent des ballets synchronisés. Il existe plusieurs figures et la plus connue est celle où face à face ils secouent la tête de droite à gauche et de haut en bas. Mais la plus spectaculaire est la position du manchot : les deux individus s'éloignent et récupèrent des algues. Ils se précipitent alors l'un vers l'autre à toute allure et se dressent hors de l'eau, poitrine contre poitrine. Ces danses peuvent durer longtemps avant la ponte.



Le grèbe aime les cours d'eau calmes, les étangs. Le nid est fait d'algues et de brindilles, en surface d'eau, souvent arrimé à quelques branchages ou souches qui affleurent. Ceci n'empêche pas toujours le nid de dériver en cas de crue. Sur la Bourne, cela peut arriver lors de grosses crues ou lorsque le barrage de St Hilaire du Rosier est ouvert. Etant donné les difficultés et lenteurs à se mouvoir sur terre pour le grèbe huppé il est aussi problématique que le nid ne soit plus sur l'eau en cas de forte décrue car il est alors la cible des prédateurs tels que le goéland.



La femelle pond en général entre 4 à 6 œufs blancs qui prennent une couleur brune au fil du temps, au contact des algues.

Les parents se relaient à intervalles réguliers pour couvrir les œufs, toutes les 2 heures en moyenne, prenant soin de rajouter quelques algues sur le nid avant de s'y installer. L'éclosion a lieu au bout de 28 jours. Les jeunes grimpent aussitôt instinctivement sur le dos de l'adulte au nid et se glissent sous ses ailes. Ils savent déjà nager toutefois. Lorsque tous les œufs ont éclos l'adulte peut abandonner le nid.

Les parents alternent le transport des oisillons, celui ne les portant pas pouvant ainsi pêcher des petits poissons et nourrir directement les jeunes sur le dos de l'autre adulte.



Ce dernier arrache des petites plumes de sa poitrine pour les donner aux nouveaux nés. Pourquoi ? Pour protéger le fond de leur estomac contre les arrêtes des poissons ingérés et favoriser leur digestion.



Au bout d'environ 5 semaines les jeunes ont grossi et descendent régulièrement du dos de leurs parents. Ceux-là se répartissent alors parfois la portée et les jeunes sont nourris dans l'eau. À environ 9 semaines les jeunes sont autonomes pour pêcher. Les oisillons ont un duvet strié noir et blanc qu'ils gardent jusqu'à l'hiver ainsi qu'une tâche rouge au front qui devient peu à peu orange et finit par disparaître. Ils atteignent leur maturité sexuelle à l'âge de 2 ans. Cette année sur la Bourne, au niveau de St Nazaire-en-Royans, 3 couples ont niché pour le plaisir de nos yeux.



Combien de passagers dans ce bateau ?



Bébé a bien grandi !

Pour illustrer cet article voici une vidéo créée par la Salamandre, éditeur indépendant et sans but lucratif.

<https://www.salamandre.org/article/la-cite-des-grebes/>

Evelyne Pourrat texte et photos

Ode au bivouac



Se fondre dans la nature
Écouter, sentir, observer
Comment mieux ressentir la vie sauvage qu'en se posant
Plusieurs heures ... une nuit complète
A l'affût de chaque bruit, chaque odeur, chaque mouvement
C'est cela l'intérêt du bivouac

Se poser ... ne pas bouger
Sentir ... ressentir
Le temps passe ... le temps s'arrête
Les émotions arrivent
Se bousculent

Minuscule dans ce milieu naturel
Qui nous remet à notre place
Dans cet équilibre venu de millénaires d'évolution
Nous sommes si petits
Ne pas bousculer ce lieu choisi
Ne rien laisser en partant
Et garder l'équilibre

François Arod

Cet été à Vassieux

L'association Base Nature Vercors nous a sollicités pour participer à l'organisation du festival OVNI (Objectif Vercors Nature et Images), entièrement dédié à la nature.

Du 13 au 19 août chaque journée était consacrée à un thème avec films, conférences, ateliers ou sorties.

Les deux premières journées nous emmènent dans le monde souvent méconnu des rapaces.

Un peu d'histoire

Jusque dans les années 70, rapaces diurnes et nocturnes ont été persécutés. Réputés oiseaux de malheur ou simples concurrents des chasseurs, ils devaient disparaître. Toutes les méthodes étaient bonnes : chasse, piégeage, empoisonnement... Le ciel a fini par se vider des oiseaux de proies. Des naturalistes motivés ont décidé d'agir pour convaincre les politiques de mettre fin à cette situation dramatique.

1972 : un arrêté ministériel protège tous les rapaces. C'est un premier pas mais cela ne suffit pas pour redresser la situation.

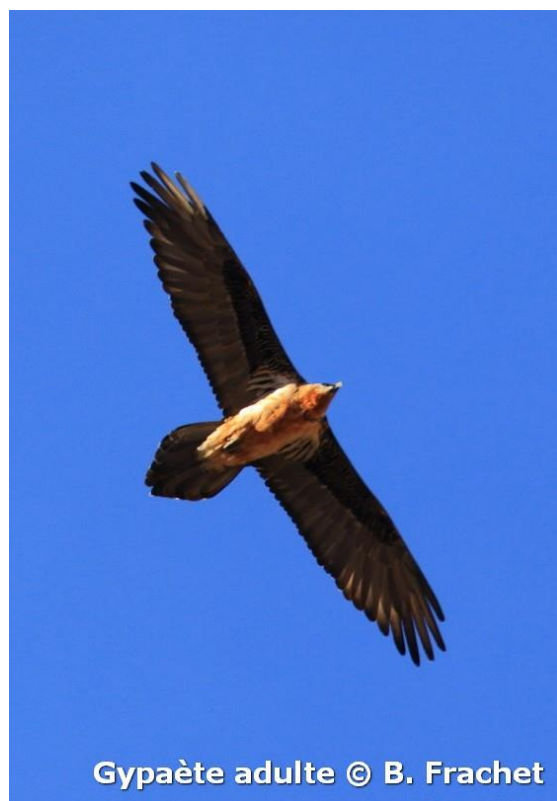
1976 : une loi sur la protection de la nature est votée. A partir de là, les effectifs commencent à remonter mais pour certaines espèces il est déjà trop tard.

Revenons au festival

Samedi 13, environ 70 personnes ont assisté à la projection du film « Une fabuleuse histoire du gypaète » d'Anne et Erik Lapied. Les cinéastes naturalistes nous font découvrir la vie du gypaète. Ce vautour majestueux occupe un vaste territoire, il se nourrit d'os qu'il prélève sur les charognes d'ongulés sauvages ou de bétail mort. Il peut avaler des os mesurant jusqu'à 30 cm. Il transporte les plus gros dans ses serres et les laisse tomber afin qu'ils se brisent. Il ne se reproduit qu'à l'âge de 7-8 ans. Le plumage de la tête et du ventre de l'adulte est blanc mais après les bains dans des eaux ferrugineuses il prend cette couleur orangée caractéristique de l'espèce. Un jeune individu se différencie d'un adulte par sa tête noire.

Ce magnifique vautour avait quasiment disparu des Alpes, il ne restait qu'une petite population dans les Pyrénées, insuffisante pour recoloniser son ancienne aire de répartition.

Il fallait donc le réintroduire. Il existe en Europe des établissements qui soignent, élèvent et participent à la reproduction en captivité d'oiseaux incapables de vivre dans la nature pour différentes raisons. Pour le brassage génétique, il est important que les oiseaux proviennent de différents centres d'élevage.



Gypaète adulte © B. Frachet

Sur le Vercors, la réintroduction a commencé en 2010 avec des lâchers tous les deux ans. Ainsi 17 gypaétons ont été relâchés, tous ont pris leur envol mais certains sont morts peu après.

L'Europe a financé un programme, le Life Gypconnect, pour restaurer la connexion des populations des Pyrénées, du massif central et des Alpes. Tout un programme d'accompagnement et de suivi est mis en place.

Les naturalistes s'intéressant à l'espèce attendaient une reproduction sur le Vercors, ce qui n'était plus arrivé depuis plus d'un siècle.

2022 : enfin l'heureux évènement a eu lieu. Un couple s'est installé et a construit son nid dans les falaises du Diois. La reproduction a commencé en novembre avec les premières parades nuptiales puis la construction du nid, l'accouplement, la ponte, la couvaison et l'éclosion.



Le 2 août, le jeune gypaète a quitté son nid pour commencer une nouvelle vie d'exploration. Pendant quatre semaines il est resté dans les parages. A ce jour il vole bien et se fait nourrir par les parents.

En 2019 on comptait en France 43 couples dans les Pyrénées, 5 couples en Corse et 18 dans les Alpes.

Longue vie au gypaéton né cet été dans le Vercors !

Lundi 15 : balade au col de Rousset pour observer les rapaces



Les vautours fauves nous ont fait le plaisir de voler juste au-dessus du col à plusieurs reprises. Un véritable enchantement pour les 25 participants à la sortie, en particulier pour les enfants présents. Plusieurs naturalistes aux yeux affûtés ont permis de belles observations. Les longues-vues n'ont pas chômé.



Les participants ont pu aussi découvrir :

Le circaète Jean le blanc, la bondrée apivore, la buse variable, le faucon crécerelle pour les rapaces mais aussi le crabe à bec rouge, le martinet à ventre blanc et des espèces plus courantes comme les hirondelles de fenêtre ou le rouge-queue noir.

Focus sur le vautour fauve

Ce vautour aussi a dû être réintroduit. Sur le Vercors, 88 individus ont été lâchés entre



1999 et 2008. En 2021 on comptait 147 couples. Les vautours fauves vivent en groupes et peuvent se mélanger à d'autres vautours. Ils sont charognards. Ils prospectent toujours à plusieurs et trouvent ainsi plus facilement les carcasses où ils se retrouvent parfois en grands nombres. C'est ce qu'on appelle « la curée ». Ils consomment les muscles et les viscères.

Ils construisent leur nid dans des parois rocheuses. Il y en a plusieurs sous le col de Rousset.

Comme les gypaètes, ils se nourrissent sur des charognes d'ongulés sauvages ou de bétail mort. Ils participent ainsi à l'élimination des cadavres et à l'assainissement des milieux. Leur système digestif très acide détruit tous types d'agents pathogènes.

La réintroduction doit en partie sa réussite à la mise en place de placettes d'alimentation. La seule faune sauvage ne suffit plus à nourrir les colonies.

Sur le Vercors, un agent du parc naturel régional récupère plusieurs fois par semaine les carcasses des animaux morts chez les éleveurs. La placette de nourrissage située à Chamaloc est alors investie par tous les vautours de la région.



La curée peut durer moins d'une heure si le nombre d'individus est important. A l'inverse, en période de disette, un vautour peut jeûner 3 semaines.

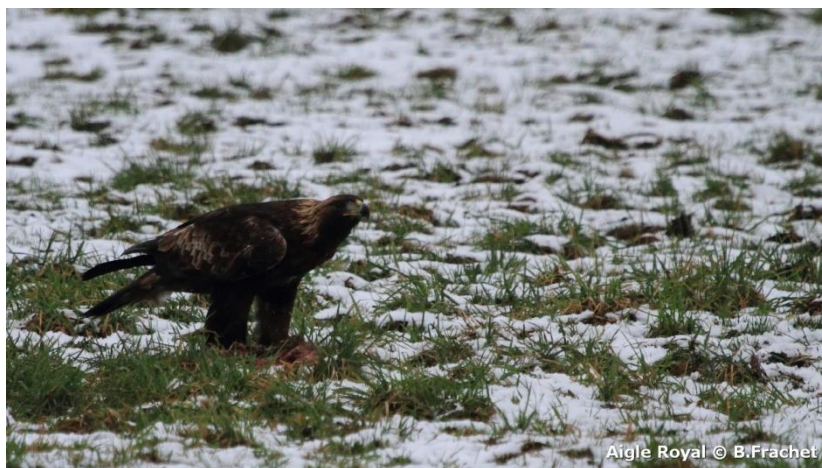
Dimanche 14: l'aigle royal est à l'honneur

Jean Michel Bertrand, auteur du film « Marche avec les loups » est venu nous présenter son film « vertige d'une rencontre » où il nous parle cette fois de la quête de l'aigle. Une soixantaine de personnes a pu en apprendre davantage sur les mœurs de ce magnifique rapace.



Aigle Royal © G. Fruquière

Les effectifs : Actuellement en France il y a environ 625 couples, dont entre 425 et 439 dans les Alpes.



Aigle Royal © B.Frâchet

La Drôme accueille environ 10 % de la population alpine soit 39 à 45 couples. Les groupes locaux LPO assurent un suivi sur le Royans et le Diois en partenariat avec le PNRV.

Mardi 16 : sortie à Font d'Urle

17 personnes sont venues découvrir la faune potentiellement présente dans les pentes sous les crêtes.

Les oiseaux étaient moins nombreux qu'au col de Rousset mais nous avons tout de même pu faire la différence entre les craves à bec rouge et les chocards à bec jaune.

Les marmottes se sont montrées dès le début de la balade pour le plus grand plaisir des enfants. A cette période de l'année, difficile de faire la différence entre les adultes et les jeunes de l'année.



Mercredi 17 : journée biodiversité

En présence d'une quarantaine de personnes, Romain nous a présenté quelques espèces emblématiques du Vercors. Le soir, toujours avec la même fréquentation, nous avons découvert la réserve biologique intégrale du Vercors (RBI) à travers le film de Bruno Allès et avec la présence de Bénédicte Mazeron, responsable ONF du secteur.

Le deuxième film « Coexistence » de Yannick Van Den Bossche a soulevé la problématique de la surfréquentation des espaces naturels.

Jeudi 18 : soirée chiroptères

Une quarantaine de personnes est venue écouter la conférence de Gérard sur l'écholocation, le système utilisé par les chauves-souris pour se déplacer. Il nous a expliqué le fonctionnement de son détecteur, cet appareil qui permet de reconnaître au son les espèces présentes. Les enfants, pour qui l'exposé était sans doute trop difficile, ont attendu sagement la suite.

Nous avons quitté la grange et rejoint Thomas, salarié de la LPO, pour la capture de chauves-souris à l'entrée de la grotte de baume Cervière. Nous avons eu la chance de pouvoir observer de près une pipistrelle commune et un murin de Natterer. Sur son appareil, Gérard a capté une pipistrelle de Kuhl.

Vendredi 19 : journée forêt

Le matin, Gilbert, ancien technicien forestier et naturaliste actif à la LPO a partagé ses connaissances avec les 17 participants.



Le soir, le film « Premières loges » de Vincent Chabloz, nous a permis d'en apprendre plus sur les locataires des cavités en forêt.

Le programme était beaucoup trop riche pour parler de tous les sujets dans ce numéro de la Nichoule.

Rassurez-vous : la RBI, la surfréquentation des espaces naturels, le système utilisé par les chauves-souris pour se déplacer, la forêt et sa gestion seront au programme du prochain numéro.

Sylvie Frachet © photos Sylvie et Bernard Frachet si non mentionné sur cliché.

L'écrevisse à pieds blancs aussi appelée écrevisse à pattes blanches

S'il y a une espèce qui mérite de sortir de l'anonymat avant de disparaître c'est l'écrevisse à pieds blancs. Souvent confondue avec l'écrevisse à pieds rouges originaire d'Europe de l'est, introduite par les moines au Moyen Âge pour la consommation et devenue indigène.

Pour rappel, en Drôme, quatre espèces européennes sont présentes : l'écrevisse à pattes blanches, à pattes rouges, à pattes grêles et l'écrevisse des torrents.

L'espèce qui nous préoccupe est mise en danger par l'arrivée de différentes espèces américaines introduites en Europe pour l'aquaculture et l'aquariophilie. Des individus se sont retrouvés dans les ruisseaux de façon accidentelle par vidanges ou débordements. La plus menaçante est l'écrevisse de Californie dans la mesure où elle fréquente les mêmes milieux que l'écrevisse à pieds blancs à savoir des ruisseaux aux eaux courantes et pures.

Pourquoi est-elle si menaçante ?

Elle est plus grosse donc meilleure prédatrice, a une fécondité plus importante et est porteuse saine de la peste de l'écrevisse (un champignon qui s'introduit dans les branchies).

Dans les années 90, dans la réserve naturelle des Ramières (Val de Drôme, Alex), à la demande du conservateur, j'ai entrepris des recherches sur l'écrevisse à pattes blanches par bassin versant. Il s'est avéré que les individus se maintenaient en tête de bassin, dans des secteurs parfois impénétrables jouissant d'une grande tranquillité. Elle ne tolère pas la pollution.



Aujourd'hui, les données en Drôme présentent 130 populations pour cette espèce, réparties sur des linéaires de quelques centaines de mètres avec des densités allant de quelques individus à quelques centaines par 100 m.

Ce serait intéressant de reprendre les prospections dans le Royans car l'écrevisse à pattes blanches semble présente sur la Vernaison, la Bourne et autres petits affluents.

Paradoxalement, la présence en nombre des écrevisses américaines semble profiter à la loutre en lui fournissant un complément de nourriture !

Jean Paul Vieron et Bernard Frachet

Alors Marmotta, comment s'est passé ton été ?



AAHHH ! La canicule est finie, on va pouvoir se remettre au frais !!! Dans ce numéro, nous allons parler des marmottons, des comportements sociaux chez la marmotte, des prédateurs de la marmotte.

Naissance et comportement

Après la naissance qui a lieu, souvent sous terre, fin avril-début mai, la gestation dure environ 5 semaines (33 à 34 jours), pour donner naissance de 3 à 5 petits pesant chacun environ 30g, soit l'équivalent de 6 à 7 morceaux de sucre. Pas bien lourd les chérubins !!!

Ont dit que les marmottons sont nidicoles : ils naissent nus (sans poils) et aveugles et dépendent de la chaleur de leur mère qui les allaite jusqu'à l'âge de 40 jours environ.

Après 2 jours ils commencent à pousser de faibles cris et au 5^e jour, un léger duvet commence à recouvrir leur peau. Vers le 23^e jour les yeux s'ouvrent.

Au bout du 40^e jour, fin juin-début juillet, les marmottons pointent leur museau à l'extérieur du terrier, on voit, de-ci de-là, des petites boules de poils sortir timidement des terriers et rouler sur les déblais.

Ils sont 10 fois plus lourds qu'à leur naissance grâce uniquement au lait maternel.



A peine dehors, comme tous les jeunes animaux, les marmottons ne pensent qu'à jouer et à manger (ils découvrent le plaisir du palais) sans se soucier des dangers qui les guettent. Jusqu'à un an environ on peut voir, chez les marmottons, ce qu'on appelle de fausses batailles. Ce sont des jeux où ils se poursuivent se mettent en boules, tous ces jeux servent d'apprentissage

pour leur vie future, entre autre les rudiments des combats entre adultes.

Fin septembre les marmottons ont 3 mois et atteignent les 2kg. Ils n'atteindront le poids des adultes, 4 à 5kg, que dans 2 ans. Ils ont déjà presque tout appris de leur environnement.

Comportements sociaux chez la marmotte

Les marmottes sont des animaux sociaux et vivent en groupe familial : père, mère, jeunes de l'année et ceux de l'année passée.

Le couple de la famille reste fidèle et vit ensemble jusqu'à la mort.

Les marmottes ont besoin de contacts pour se reconnaître comme appartenant à un groupe et leur méthode est de se renifler la joue. Les glandes temporales, situées des 2 côtés de la tête et débouchant sur les joues, secrètent des substances odorantes qui jouent un rôle dans la communication olfactive.

La marmotte est donc capable de différencier, grâce à l'odeur, les individus qu'elle connaît de ceux qu'elle ne connaît pas. Elle se frotte également les joues sur les rochers ou à l'entrée du terrier pour marquer son territoire. Un autre comportement social est le jeu, surtout chez les jeunes. Nous en avons déjà parlé dans le paragraphe sur les marmottons.



Le toilettage en est un aussi. Certes moins évident à repérer, il n'en a pas moins son importance. Outre qu'il permet le nettoyage de zones que la marmotte seule ne peut atteindre, ce toilettage social resserre également les liens entre les membres du groupe. Il sert de stimulus pour prolonger des contacts sociaux et rend possible également le partage d'odeurs.

Les prédateurs de la marmotte

L'aigle royal est le principal prédateur. Ce sont les jeunes et les marmottes faibles qui sont, bien sûr, les proies les plus faciles. Au cours du mois de juillet le marmotton constitue plus de 80% du menu journalier de l'aigle royal.

Le renard roux est également un prédateur important, puisque la marmotte peut représenter jusqu'à 10% de sa nourriture. Il utilise plusieurs stratégies de capture : l'affût à la sortie d'un terrier, l'approche en rampant, et la surprise qui est son meilleur atout. D'autres prédateurs existent : la martre, l'hermine, le grand corbeau, l'autour des palombes, le chien, le loup...mais sont plus occasionnels.

L'homme est aussi au rang des prédateurs de la marmotte. Même si aujourd'hui la marmotte n'est plus trop chassée, elle a constitué, depuis la préhistoire jusqu'à la seconde guerre mondiale, un gibier non négligeable.

Heureusement les marmottes savent parfaitement se défendre. Elles ont une très bonne vue, perçante et panoramique, et au moindre mouvement anormal dans le paysage c'est l'alerte générale avec coups de sifflets, cris très puissants qui les stoppent net dans leur activité et si les sifflements persistent elles se réfugient vite dans le terrier le plus proche. Plusieurs cris successifs signalent que le prédateur vient du sol.

Bon c'est pas l'tout, mais l'hiver arrive, il faut bien préparer l'hibernation qui va durer 6 mois environ (cf. nichoule n°5)

L'automne est là, il est temps de refaire nos réserves de graisse. Et nous aussi on fait notre cure automnale (comme vous avec votre raisin ! hi ! hi ! hi !!!). On se purge pour vider notre intestin et se débarrasser des parasites. Construisons aussi notre matelas d'herbes sèches, bien douillet, dans notre terrier.

Allez ! passez tous un bon hiver et restez au chaud...à l'année prochaine !

Et voilà le cycle est bouclé, vous savez tout sur la marmotte...ou presque...

Christine Roulaud texte et photos.

Sources : Vidéo YouTube, Film Erik Lapied « les marmottes du grand rocher », « La marmotte Alpine » de Catherine Perrin chez Eveil et Nature

Brèves du Royans-Vercors



Photo prise le 1^{er} juin. Cet été 4 familles de harles-bièvres vues sur la Bourne avec de 7 à 13 petits.



Le couple de hiboux grand-duc du Mt Vanille a eu 3 petits cette année contre 2 les deux années précédentes.

Voici un des 3 jeunes, photo prise le 11 juillet 2022

9 juillet – animation à la médiathèque de St Jean en Royans sur le thème « les oiseaux du parc du Vercors ». Tenue d'un stand par 2 bénévoles du groupe local Royans/Vercors avec animation en collaboration avec le parc du Vercors. C'est un peu plus d'une soixantaine de personnes qui sont venues regarder dans les lunettes/jumelles et poser leurs questions sur l'avifaune.



23/24 juillet – fête du bleu à St Laurent en Vercors : nous avons tenu un grand stand avec infos et boutiques.

Sept bénévoles se sont relayés sur les deux jours pour discuter avec les visiteurs moins nombreux les après-midis en raison de la canicule.

Un automne précoce : La sécheresse et la chaleur cet été ne vous ont pas échappé. En 2020, sur le plateau du Vercors, les arbres avaient pris leurs couleurs d'automne dès la mi-août. Cet été c'est fin juillet que les feuilles ont commencé à jaunir et à tomber. Une fois, deux fois, c'est supportable mais si le phénomène se répète tous les ans, les arbres ne le supporteront pas.



Les craves à bec rouge sont de retour à Vassieux. Ils ont passé la saison de reproduction dans les falaises alentour. Ils regagnent leur lieu d'hivernage.

Agenda : Le 8 octobre, retrouvons-nous à Saint Nazaire-en-Royans pour fêter ensemble la sauvegarde du mont Vanille. Au programme de cette journée : une émission de radio en direct et en public avec les acteurs de la lutte contre la carrière et des invités. Balade naturaliste, débats, visites du village, concert et championnat de cri de grand-duc ! En soirée, projection du film documentaire « Des cailloux dans la chaussure » qui retrace le combat des villageois contre le projet de carrière, et un bal folk pour danser tous ensemble sous la montagne préservée !

**SOUS LES
CAILLOUX
LA PLAGE**

Et tout au long de la journée, des jeux en bois, des stands d'associations amies, des ateliers créatifs pour petits et grands, une librairie éphémère.

Voir le programme complet du festival organisé par l'association « Protégeons Le Mont Vanille Royans Vercors » : <https://plmrvr.fr/>

mis en page le 28/09/2022 B.Sagnol